

Je n'ai jamais été punk.

Cependant, c'est quand même un super genre musicale et, les années passant, il s'avère qu'un nombre croissant de mes amis... passe sa vie en tournée et joue dans des groupes punks.

Qu'ont-ils en commun ? Outre une sacrée envie de gratter des cordes de guitare ou de taper sur des éléments de batterie, je remarque que ce sont souvent des gens qui ont commencé à partir en tournée dès l'adolescence. Pour fuir l'ennui, ou les ennuis, ou peut-être parfois les deux. La tournée, son quotidien répétitif et ses heures chaque jour sur les routes créent une apesanteur grisante pour qui s'emploie à fuir le réel. J'ai longtemps cru que cet acharnement à stopper l'horloge et à fuir une vie *normale* imaginée comme de monotones quotidiens en cascade, c'était juste un truc de vieux mecs qui ne veulent pas vieillir (parce que honnêtement, ce sont quand même souvent des mecs). Mais cet été, je suis parti en tournée avec un groupe d'amis. C'est à ce moment que j'ai réalisé que si la fuite les avait longtemps animés, ce n'était plus le cas à la trentaine passée. J'ai plutôt eu la sensation qu'ils s'employaient à honorer chaque jour la promesse qu'ils s'étaient faite à eux même, il y a bientôt vingt ans, dans leur banlieue de ville moyenne.

Ça n'en fait pas de grands sages (plutôt même d'éternels grands imbéciles), mais ils comptent parmi les adultes les plus sympas et équilibrés que je connaisse.

Voilà exactement comment je conçois les personnages de ce projet de film. Sauf qu'ils sont mis face à l'un des pires problèmes à gérer pour qui ne veut pas grandir : le deuil.

Cette situation du deuil a été inspirée par l'accident ferroviaire de Larissa, en Grèce, en février 2023. À cause de la vétusté du réseau ferroviaire grec, d'après certains aggravée depuis la privatisation de ce réseau, cet accident avait provoqué la mort de cinquante-sept personnes, en majorité étudiants. Je vivais à Athènes à cette période et ai pu voir les nombreuses grèves, manifestations et affrontements qui ont suivi ce drame, sans effet politique majeur.

Transposer ce drame en France me semble loin d'être une absurdité, à l'heure de mobilisations annoncées en ce mois de décembre 2024 en réaction au projet de privatisation du fret de la SNCF, et de la multiplication des projets de privatisation des lignes régionales (comme le TER en région Hauts-de-France, rien que pour ce même mois de décembre 2024).

Pour filmer cette histoire, le choix d'un dispositif très allégé me semble une évidence.

J'imagine l'intégralité du film en caméra à l'épaule, avec une image très réaliste, vibrante comme nos personnages à fleur de peau.

C'est d'abord un choix pratique, car je considère que c'est un film de petite équipe, très resserrée autour des comédiens qui devront avoir une liberté totale de mouvements et d'improvisation. J'envisage vraiment le tournage comme un *film de potes*, où la complicité des comédiens et même de la très petite équipe hors de l'image se ressentira. L'utilisation d'une petite caméra légère n'est pas négligeable également du point de vue de l'espace, près de la moitié des séquences se déroulant dans un habitacle de minibus...

Cet aspect vivant s'inscrivant avec gourmandise dans les pas du cinéma direct sera assumé sur certains points : pas d'anticipation des mouvements des comédiens par la caméra, pas de stabilisation a posteriori et un étalonnage réaliste. Tant pis, par exemple, si il y a un peu de bruit sur les séquences nocturnes. Il s'agit donc d'abord de s'affranchir d'une certaine pesanteur technique afin de privilégier le jeu avant

toute chose.

Ceci étant dit, n'imaginons pas non plus un *documenteur*. L'aspect fictionnel sera tout à fait assumé par l'absence de regards caméra, par un découpage technique reprenant dans certaines séquences les codes de la fiction classique et *last but not least* par un travail très minutieux du son, dans sa qualité d'enregistrement et sa spatialisation.

J'ai le sentiment qu'on peut beaucoup pardonner à l'image si le son est très professionnel et généreux.

En résumé, j'aimerais tourner avec un dispositif en adéquation avec le propos et la situation des personnages filmés : ils sont un groupe de punks dans la dèche qui fait de la musique en *Do It Yourself* (expression beaucoup utilisée dans la scène punk), alors le film doit porter cette culture *Do It Yourself*.

Il va de soit que ce choix de légèreté technique radicale semble également un préalable nécessaire pour mener à bien ce projet dans un cadre économique restreint et peut, d'une certaine manière, contrebalancer la relative longueur du scénario.

Par la magie du découpage technique, nous devrions pouvoir tourner le film dans une zone géographique réduite afin de limiter les frais de transport et potentiellement d'annuler les frais de logement. Ma région natale, la Bourgogne-Franche-Comté, offre une grande multiplicité de paysages et nous devrions y trouver suffisamment de logements pour l'équipe, ainsi que figuration et décors adéquats pour les premières séquences du film. Tous les décors mentionnés dans le scénario ont d'ores et déjà été repérés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètre. Certains plans à visée de localisation (volcans depuis le minibus par exemple) pourront être pris à la volée en complément, en équipe plus-légère-encore-que-l'équipe-initiale.\\

J'ai déjà une bonne partie du casting en tête, acteurs semi-professionnels et professionnels pratiquement tous musiciens, qui sont un peu *déjà* leur rôle. En fait, j'ai écrit pour elles et eux.

Le fait qu'ils soient musiciens favorisera la constitution de ce groupe, car j'envisage une composition collégiale de la chanson en séquence 22 (dans le magasin de musique) comme un moment de rencontre et de partage bien en amont du tournage. Je ne doute pas que cet exercice sera propice à partager et co-construire avec les comédiens les intentions et sensibilités de leurs personnages. Par ailleurs, je crois que ce projet si centré sur les personnages et leurs interactions doit transpirer de naturel et de fluidité : je compte donc laisser la porte ouverte, notamment lors des répétitions, à ce que les comédiens s'emparent du texte en le modifiant quand cela pourra sembler nécessaire.

Félix Lanaud